

HOMÉLIE SUR LE PARALYTIQUE

Quand nous avons dernièrement parlé du paralytique qui gisait dans son lit auprès de la piscine, nous avons trouvé un grand et magnifique trésor, non en creusant la terre, mais en examinant les sentiments de ce malade; nous avons trouvé un trésor, non d'or, d'argent et de pierres précieuses, mais de force, de sagesse, de patience, d'espoir en Dieu: ce qui vaut mieux que l'or et la richesse. La richesse matérielle vous expose aux embûches des voleurs, à la langue des calomniateurs, aux attaques des brigands, aux crimes de vos propres esclaves, et si vous évitez tout cela, elle ne vous en causera pas moins les plus grands malheurs en attirant sur vous les regards de l'envie et vous suscitant mille tempêtes. La richesse spirituelle échappe à tous ces périls, nul accident ne peut l'atteindre dans la haute région où elle est placée, elle se rit des voleurs, des brigands, des envieux, des calomniateurs, et même de la mort. La mort ne la sépare pas de celui qui la possède; au contraire, c'est après la mort surtout qu'elle lui est assurée, qu'elle le suit, qu'elle habite avec lui dans la vie future, qu'elle plaide puissamment en sa faveur et lui rend le juge propice.

Nous avons trouvé ces richesses cachées en abondance dans l'âme du paralytique. Je vous en atteste, vous qui avez mis toute votre ardeur à creuser cette mine, sans l'épuiser toutefois. Car telle est la nature de la richesse spirituelle; elle est comme l'eau qui coule sans tarir, elle est plus abondante encore: car elle croît à mesure qu'augmente le nombre de ceux qui viennent puiser à ses sources. Elle entre dans l'âme de chacun et se communique sans se diviser ni s'amoindrir, elle se donne tout entière, et elle reste tout entière sans pouvoir être jamais épuisée, sans pouvoir jamais manquer: c'est ce qui est arrivé en cette circonstance. Vous vous êtes jetés en foule sur ce trésor, chacun de vous y a puisé largement selon ses forces; et que parlé-je de vous, c'est depuis Notre-Seigneur que des milliers et des milliers d'hommes s'y enrichissent, et néanmoins il (20) de traitement pour procurer au corps sa santé; et pour leur âme qui languit, ils n'éprouveront nul souci, ils ne feront rien pour recouvrer une santé si précieuse, quoiqu'ils sachent bien que le corps doit mourir et disparaître, qu'il est passager comme les fleurs du printemps, que comme elles il se fane, se flétrit, se corrompt; que l'âme au contraire est immortelle, qu'elle a été faite à l'image de Dieu, et que c'est elle qui a mission de gouverner ce corps animal. Ce qu'est le cocher au char, le pilote au navire, le musicien à l'instrument, le Créateur a voulu que l'âme le fût à ce corps de boue. C'est elle qui tient les rênes, qui dirige le gouvernail, qui touche les cordes, et lorsqu'elle s'acquitte bien de sa fonction, il en résulte comme un harmonieux concert de vertu; lorsqu'au contraire elle fait vibrer les cordes ou trop faiblement ou plus fort qu'il ne faut, art et harmonie, tout disparaît. Voilà cette âme que négligent la plupart des hommes, qu'ils ne jugent pas digne d'un moment d'attention, tandis que toute leur vie sera employée à s'occuper du corps; les uns embrassent la carrière maritime, ils vont combattre contre les flots et les tempêtes, portant partout avec eux la vie et la mort, confiant à un fragile bois à toutes les espérances de leur salut; d'autres se vouent au pénible soin de cultiver la terre, tantôt la remuant profondément avec la charrue, tantôt l'ensemencant puis moissonnant; tantôt plantant puis recueillant, et leur vie se passe tout entière dans ces accablants travaux. Celui-ci se livre au commerce aussi voyagera-t-il et sur terre et sur mer; à son pays il préférera les pays étrangers, il quittera patrie, famille, amis, parents, enfants même, pour aller chercher un peu d'argent sur une terre inhospitalière. Et pourquoi énumérer les professions nombreuses que les hommes n'ont inventées que pour les besoins de leur corps dans lesquelles ils s'emploient, et le jour et la nuit pour soigner ce qu'il y a en eux de moins noble, tandis que, pour leur âme, ils la laissent abandonnée à la faim, à la soif, à la misère la plus sordide et la plus repoussante, en proie à mille maux divers? Et après ces travaux, après toutes ces peines, ils n'y auront pas rendu supérieur à la mort leur corps mortel, mais ils auront précipité dans des supplices sans fin et le corps mortel et l'âme immortelle.